2025 COMPAGNIE LES ATTENTIFS

COMME UN VERTIGE...



© OSANNE POUBELLE

LES ATTENTIFS
THÉÂTRE ET CIRQUE

Comme un vertige…
(Exploration circassienne, philosophique et théâtrale du déni écologique contemporain)

Avec la participation de trois artistes apprenti.e.s du CFA des arts du cirque de l'Académie Fratellini
Conception et mise en scène Guillaume Clayssen
Collaboration artistique, regard extérieur Claire Marx
Conseils : Nabil Wakim, journaliste au Monde, spécialiste des questions énergétiques. Nabil anime pour ce journal le podcast *Chaleur humaine*, qui porte sur l'environnement .
Avec Guillaume Clayssen, Itamar Hai (jongleur), Jonas Pépin (porteur), Prune Gontard (voltigeuse) distribution en cours
Scénographie : Suzanne Barbaud
Création lumière : Julien Crépin
Création sonore : Samuel Mazzotti
Création costumes : Séverine Thiébault

CRÉATION AU FESTIVAL FURIES JUIN 26

Coproduction : Archaos (Pôle national de cirque de Marseille) - Espace 110 d'Illzach (Scène conventionnée d'intérêt national « art et création ») – 13ème Sens, relais culturel d'Obernai, Le Palc, Pôle National Cirque.
Aide au développement : la Région Grand Est.
(Aide triennale au développement des équipes artistiques)
Avec le soutien de la DRAC Grand Est et de la Région Grand Est.
Avec le soutien en résidence de 13ème Sens, relais culturel d'Obernai, Espace Périphérique, La Brèche, Pôle national de cirque de Cherbourg, Le Palc, Pôle National Cirque.
Diffusion en 26-27 (en cours) : la Criée, Théâtre National de Marseille, le Théâtre des Halles à Avignon dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque 2027, Abbaye de Neumünster au Luxembourg, 13ème Sens à Obernai.
Diffusion en 27-28 (en cours) : Espace 110 à Illzach, l'Académie Fratellini, Théâtre-Cinéma de Fontenay-le- Fleury.

Contacts
Production et Administration : Camille Boudigues -
cielesattentifs.prod@gmail.com
Direction artistique : Guillaume Clayssen -
clayssenguillaume@gmail.com
06 60 81 26 89
www.lesattentifs.com

Comme un Vertige... *sonde, à travers la philosophie et le cirque, l'énigme du déni écologique. Comment détournons-nous le regard de la catastrophe environnementale ? Comment vivons-nous insouciants dans une maison en flammes ?*
Un conférencier-philosophe, entouré de trois jeunes artistes de cirque, essaie de mieux comprendre l'étonnant et énigmatique déni écologique qui nous paralyse. Mais cette conférence, bien ordonnée au début, finit par vriller, nous entraînant dans des lieux, des espace-temps de plus en plus incongrus (la forêt, la mer, etc.). La magie du cirque élargit progressivement le propos philosophique, fait entendre, par les corps, des idées nouvelles pour un monde meilleur et met en lumière la poésie possible de notre avenir terrestre.



© VINCENT MUTEAU

PRENDRE SA PART

Une chose, hélas, très banale aujourd'hui m'est tombé dessus : depuis plusieurs années, m'anime une conscience toujours plus aiguë et plus angoissée de notre future condition terrestre. J'ai désormais cette conviction intime et partagée par beaucoup de nos contemporain.e.s que l'état catastrophique de notre planète nous oblige à consacrer une partie de notre temps et de notre énergie en faveur du combat pour l'écologie.

Une majorité écrasante de scientifiques, spécialistes des questions liées à l'environnement, s'accorde à dire que nous n'avons plus que quelques années pour éviter un scénario cauchemardesque qui remettrait en cause l'habitabilité de la terre pour une bonne partie de la population mondiale. C'est très, très peu. Dans ce court laps de temps, nous devons, toutes et tous, nous mobiliser et de toutes les manières possibles. D'où cette question que je me pose : que faire à cet endroit modeste et néanmoins précieux de la création artistique ?



© VINCENT MUTEAU

Chercher l'écriture scénique d'un questionnement écologique s'inscrit, à mes yeux, dans ce mouvement collectif contemporain dont cette citation du philosophe Baptiste Morizot résume bien l'esprit : « faire entrer les vivants dans l'espace politique de ce qui mérite attention. ». En ce sens, l'art est l'un des laboratoires possibles de cette nouvelle attention portée au vivant. Il doit même prendre sa part dans cette démarche collective aussi nécessaire qu'urgente. C'est ce qu'entreprend notre nouvelle création, *Comme un Vertige*.... Mais dans quelle direction précise ouvrir ce champ de l'attention artistique ? A quel problème politique de l'écologie bien précis s'attaquer sur scène ?

Le problème du décalage absurde et inquiétant entre ce que l'on sait et ce que l'on fait, entre ce que nous dit la science et l'inaction de la communauté politique et économique. Cette dissociation étrange, ce manque de cohérence, ne cessent de m'interroger et de m'inquiéter et je ne suis évidemment pas le seul. Cette attitude-là porte un nom : le « déni ».



© VINCENT MUTEAU

Je veux mener une exploration philosophique, acrobatique et poétique du déni écologique. Cette notion est pour moi au cœur du malaise contemporain et de ce qu'il est désormais coutumier d'appeler notre « éco-anxiété ». Ce sentiment d'impuissance et de désespoir que nous ressentons vient en partie de ce spectacle absurde d'une communauté humaine totalement inconséquente face à la catastrophe environnementale et dont elle est pourtant la première et unique responsable. C'est ce drame à la fois tragique et burlesque que je veux joyeusement incarner et mettre en scène.

LE MYSTÈRE DU DÉNI ÉCOLOGIQUE

Les analyses récentes en philosophie et en science sur le déni révèlent une des raisons pour lesquelles ce mécanisme mental, qui peut sembler incompréhensible, existe. Lorsqu'une personne refuse d'accepter une réalité évidente, c'est souvent parce qu'elle n'a pas les ressources nécessaires pour y faire face. Des événements comme la mort, le vieillissement ou la grossesse peuvent être niés par celles et ceux qui ne sont pas prêt·e·s à les accepter.

Le déni écologique fonctionne de manière similaire. En outre, il est à la fois un symptôme de la crise environnementale – nous faisons semblant de ne pas voir que la planète souffre, car cela nous touche trop – et une des causes de cette crise. En ignorant délibérément les problèmes écologiques graves, nous continuons à vivre d'une manière qui ne respecte pas les limites de notre planète.

L'idée derrière un spectacle sur le déni environnemental est de transmettre une joie artistique et une force esthétique qui permettent au public de supporter une vérité sur l'état de notre planète, plus grande que celle qu'il accepte habituellement. Aujourd'hui, bien que les connaissances scientifiques soient plus précises que jamais, elles peinent à convaincre sur les questions écologiques, car elles manquent de la puissance émotionnelle et symbolique que l'art peut offrir. L'art touche les émotions et l'imagination des gens de manière profonde.

Ainsi, une approche artistique du problème écologique est essentielle pour donner aux citoyens des outils affectifs, poétiques et intellectuels. Cela permet de transformer ce problème en une opportunité d'imaginer une vie nouvelle, plus harmonieuse et plus heureuse. L'objectif de notre spectacle est donc d'aider les gens à accepter et à comprendre la crise écologique que nous vivons.



© VINCENT MUTEAU

UNE ÉCRITURE AU CROISEMENT DU CORPS ET DE LA PENSÉE

1 La rencontre entre la philosophie et le cirque

Depuis plusieurs spectacles, je mets en scène le mariage de la carpe et du lapin. Comment le cirque et la philosophie, apparemment si éloignés l'un de l'autre, ont-ils pourtant une affaire commune et insoupçonnée ?

Ce devenir réciproque du cirque et de la philosophie s'exprime toujours dans mes spectacles par la coexistence clownesque d'un corps maladroit, abondamment nourri de concepts, et d'un corps hyper-agile, animé de mouvements spectaculaires et inattendus.

Avec *Comme un Vertige...*, cette rencontre entre la pensée conceptuelle et la pratique circassienne s'organise à partir d'une question brûlante : pourquoi l'humanité contemporaine ne tire-t-elle pas immédiatement et urgemment les conséquences du mal écologique indubitable et immense que son mode de vie engendre sur terre?

2 Le matériau théorique et documentaire

Cette question, je me la pose d'abord à moi-même, comme un conférencier préparerait son allocution. L'écriture du spectacle commence notamment par cette recherche théorique indispensable. Lire de près des travaux philosophiques, sociologiques, historiques, scientifiques mais aussi lire toute la science-fiction qui traitent de cette question écologique est un préalable au travail de mise en scène.

Mais cette question est aussi à poser aux autres, à la communauté des savant·e·s et des citoyen·ne·s. C'est une méthodologie que je suis depuis plusieurs spectacles, car elle nous invite tou·te·s assez naturellement à nous décentrer et à nous mettre à l'écoute de nos contemporain·e·s. C'est ce que j'ai nommé la « voix des autres ».

Cette « voix des autres » peut être amenée à devenir un personnage à part entière de notre création. Donner à entendre les inquiétudes et les questionnements de nos contemporain·e·s est une ligne d'écriture indispensable pour sonder ce que provoque l'annonce inéluctable d'un changement de civilisation, ou pour reprendre le titre de notre spectacle : *Comme un Vertige....*

3 Le matériau physique

Les pistes de recherche que j'ai en tête et que je commence à peine à explorer avec les apprenti·e·s de l'Académie Fratellini qui m'accompagnent dans cette création, sont les suivantes :

1. **Les corps aveugles** : qu'est-ce que pratiquer sa discipline – jonglage, main à main, acrobatie – en fermant les yeux ? Quelles modifications physiques, émotionnelles et intellectuelles peuvent être engendrées par cette contrainte à la fois simple et radicale ?

On l'aura compris, travailler sur l'aveuglement au cirque, c'est essayer de figurer physiquement notre cécité volontaire devant la catastrophe environnementale. Mais les premières improvisations faites à partir de cette contrainte montrent également une chose contraire : voir trois jeunes artistes de cirque fermer les yeux tout en exécutant des mouvements périlleux et sublimes, c'est aussi voir toute la fragilité et la beauté de notre humanité. Faire du cirque à l'aveugle est un terreau d'images sans doute contradictoires mais assurément passionnantes à lire et à contempler.

2. **Les corps dissociés** : dans le déni, on sait et l'on ne sait pas, on voit mais l'on ne voit pas. Le déni est l'art caché et inconscient de la dissociation du corps et de la tête, des yeux et du cerveau, de la théorie et de la pratique.

Qu'est-ce que serait un cirque de la dissociation physique ? Comment trouver des gestes, des figures qui symboliseraient de manière étonnante le déni humain ? Cette recherche donnera certainement lieu à une matière physique originale et sans doute assez drôle.

3. **Les corps en révolution** : si nous sommes si lents à modifier notre existence concrète sur terre, c'est en grande partie parce qu'il est impensable pour beaucoup d'entre nous de vivre autrement. Changer nos habitudes de vie nous effraie. La place sociale très singulière du cirque peut être un guide dans ce grand mouvement inéluctable qui nous impose d'habiter autrement la terre. S'engager dans les arts du cirque, c'est en général choisir une tout autre manière de vivre. Interroger l'engagement circassien dans le spectacle pourrait s'inscrire dans ce questionnement sur les alternatives aux modes de vie productivistes et consuméristes.

UN PROCESSUS DE CRÉATION ORIGINAL

Les étapes de travail et l'esprit écologique de cette création font l'une des singularités de *Comme un Vertige…:*

Un partenariat privilégié avec l'Académie Fratellini

En tant qu'intervenant régulier auprès de cette grande école de cirque basée à Saint-Denis, je travaille également pour mes propres spectacles avec les ancien·ne·s artistes apprenti·e·s de l'Académie. C'est donc assez naturellement que le projet d'une création au long cours de la Compagnie des Attentifs, en partenariat avec cette institution de cirque, a pu être imaginé. Cette collaboration étroite se déroule sur les trois années de formation des CFA1. Pour ce faire, j'ai conçu un parcours d'écriture qui permettra à la fois d'avancer dans la création de *Comme un Vertige…* et d'initier ces trois jeunes et talentu·eu·se·s apprenti·e·s au questionnement écologique ainsi qu'à cette dramaturgie croisée et singulière entre philosophie et cirque.

Durant la saison 24-25, j'ai le plaisir de travailler en tête-à-tête avec chaque apprenti·e sur des impromptus liés à des problématiques environnementales. Ces impromptus philosophico-circassiens, que j'ai commencé à interpréter la saison dernière sur d'autres sujets avec un autre apprenti de l'Académie, sont programmés au Carré Baudouin à Ménilmontant. En me rejoignant dans ces conférences où la pensée et le corps dialoguent en permanence, et où l'artiste de cirque devient aussi un penseur de sa propre pratique, les quatre apprenti·e·s vont se familiariser avec ma recherche.

Les deux autres saisons seront plus classiquement émaillées d'étapes de création qui nous mèneront dans des lieux de résidence de cirque ou de théâtre. Nous aimerions également trouver un lieu proche de la nature afin de travailler parfois au milieu de la faune et de la flore.



© VINCENT MUTEAU

Un souci écologique permanent

Ce projet interroge naturellement notre mode de production et le coût écologique de cette création. Comment le spectacle vivant peut-il également contribuer à la réduction de notre empreinte carbone ? Ce souci, que nous avons depuis quelques créations, devient central avec *Comme un Vertige*....

Pour ce faire, nous aimerions alléger au maximum les éléments scénographiques qui pourraient soit tenir dans une valise, soit entrer dans un petit utilitaire électrique.

Conformément aux dispositifs de mutualisation des lieux, nous aimerions également organiser des tournées régionales afin d'éviter des déplacements trop longs et coûteux, tant écologiquement qu'économiquement.

Enfin, la visée d'une empreinte carbone réduite nous invite à travailler uniquement à partir de notre stock de costumes. Ce geste de recyclage créatif n'est ni plus simple ni plus rapide que la méthode habituelle de création ou d'achats en boutiques. Il demande, au contraire, un temps de recherche et de collaboration encore plus important et précis.

Je souhaite donc impliquer davantage en répétitions Séverine Thiébault, la créatrice de costumes de la Compagnie des Attentifs. Sa présence dans les différentes étapes de travail sera assez nouvelle. Tous les costumes qu'elle a créés depuis plus de dix ans pour la compagnie seront à sa disposition afin d'inventer sur le vif, avec les artistes, des silhouettes inattendues. Cela créera du jeu, des images poétiques fortes et inspirera davantage le groupe dans cette écriture de plateau ambitieuse. On sait combien le costume peut renforcer l'incarnation et l'inspiration de l'interprète. Cette méthode de travail très plasticienne aura également cet objectif.



© VINCENT MUTEAU

DÉBUT DU SPECTACLE (EXTRAIT)

GUILLAUME
Julien peux-tu mettre en route la machine ! (*Julien allume le vidéoproj.*) Merci.

Image 1 : un visage d'autruche et un visage de Trump avec le signe « = ».

Vous l'aurez compris, la question philosophique d'aujourd'hui va s'inscrire dans une question plus large qui relève de la zoologie humaine : l'humain serait-il finalement une autruche ?
Quand on dit « autruche » on pense évidemment à l'expression « faire l'autruche ».

Image 2 : une autruche a la tête enfouie dans le sol.

Mais est-ce l'humain qui fait l'autruche ou, formulé autrement, la vraie autruche, contrairement aux apparences, n'est-elle pas plutôt l'humain ?
Comme à notre sale habitude, nous avons anthropomorphisé, prêté une attitude humaine à des animaux non humains en vue de les ridiculiser et de nous ennoblir.
Première vérité scientifique à savoir : l'autruche ne fait jamais l'autruche ! Cette bête-là, comme toutes les autres bêtes, n'est pas aussi stupide que les humains voudraient le croire ou le faire croire. Elle aurait sinon disparu depuis longtemps de la surface de notre planète. L'autruche ne fait pas l'autruche quand elle a la tête enfouie dans le sable.
Quand elle a la tête enfouie dans le sable, elle peut par exemple inspecter les œufs qu'elle a enfoui dans les trous qu'elle a creusés préalablement.
Elle peut aussi chercher l'herbe au ras du sol et nous laisser penser que sa tête y est complètement enfouie.
Elle peut également, en cas de tempête de sable, se protéger en mettant la tête au ras du sol.
Enfin, pour ce qui est de la prévention à l'égard du danger que représentent les prédateurs qui rôdent autour d'elles, sa stratégie n'est pas non plus de ne plus rien voir. D'ailleurs l'autruche, à ce moment-là, n'a pas la tête enfouie dans le sable. Ce serait, on s'en doute, contre-productif. Elle se cache en effet parce que dans le désert cet oiseau au long cou est très visible des prédateurs. Et si elle avait la tête dans le sable, elle ne verrait plus rien. Elle se ferait bouffer tout de suite. Plus d'autruche sur terre ! En vérité, l'autruche s'aplatit sur le sol et elle étend le cou devant elle. Voilà pourquoi de loin, on a l'impression que le cou a disparu et qu'elle l'a enfoncé dans le sable. Cette impression était celle des gens autrefois…et encore un peu aujourd'hui !

Non l'autruche ne fait pas l'autruche : quand il y a danger, elle court et elle court même très vite : 90km/heure.

Dans cette histoire aviaire, la bêtise, comme souvent, n'est pas du côté de l'être regardé – ici l'autruche - mais de l'être regardant et jugeant : l'humain. Nous sommes vraiment idiots d'avoir pensé que cet oiseau non volant - l'autruche est le plus lourd de tous les oiseaux et donc ne peut s'échapper dans les airs -, aurait élaboré une stratégie d'auto-illusion consistant à croire qu'en se voilant la face, la réalité disparaitrait, qu'en ignorant volontairement le danger, le danger cesserait d'être dangereux.
Si l'animal humain que nous sommes a pu projeter une telle attitude sur cet oiseau extraordinaire qu'est l'autruche, c'est que cette bêtise attribuée en premier lieu à l'autruche est un trait de caractère et de bêtise proprement humain. Car quel est le seul animal à être dans le déni ?
Je vous le donne en mille :

Image 3 : un homme la tête enfouie dans le sable

C'est nous ! !

ESSAYAGE COSTUMES À PARTIR DE NOTRE STOCK













REVUE DE PRESSE

Un fauteuil pour l'orchestre, Nicolas Brizault-Eyssette

« Comme un vertige est une création 2026, conçue et mise en scène par Guillaume Clayssen. On y voit un conférencier-philosophe un peu déjanté – notons ici que Guillaume Clayssen est agrégé de philosophie – souligner notre condition et nous demander pourquoi nous ne faisons rien tout en voyant notre maison en flammes. Trois jeunes artistes de cirque tournent autour de lui, offrant à son discours remuant de surprenantes images qui soulignent notre déni écologique. Comme un vertige propose de nouvelles façons d'habiter la Terre pour tenter d'éviter les catastrophes. Amusant, à tous les points de vue ! »

Sceneweb, Anaïs Héluin

« Avec Comme un vertige… de la compagnie Les Attentifs, autre création circassienne de son édition 2026, Furies offre, selon les termes de l'auteur et metteur en scène Guillaume Clayssen, le spectacle du « mariage de la carpe et du lapin ». Dans la continuité du travail qu'il mène depuis 2018, l'artiste mêle ici en effet ses deux amours que sont la philosophie – il est agrégé dans cette discipline, qu'il enseigne à l'école de théâtre Auvray-Nauroy – et le cirque. Après avoir mis cette union improbable au service d'une réflexion sur la désobéissance (Désobérire), puis sur l'amitié filles-garçons (Friendly !) et l'intelligence et la bêtise (Suis-je bête ?!), l'artiste porte son travail sur un sujet davantage en lien avec le présent : le déni écologique. Accompagné pour cela par les trois artistes apprentis du CFA de l'Académie Fratellini que sont la voltigeuse Prune Gontard, le jongleur Itamar Hai et le porteur Jonas Pépin, le comédien-philosophe exprime, comme Sébastien Barrier et Clémentine Bart, un profond sentiment de responsabilité face à l'ordre plus que branlant des choses. « Chercher l'écriture scénique d'un questionnement écologique s'inscrit, à mes yeux, dans ce mouvement collectif contemporain dont cette citation du philosophe Baptiste Morizot résume bien l'esprit : 'faire entrer les vivants dans l'espace politique de ce qui mérite attention' ». »

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

GUILLAUME CLAYSSEN

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN, DRAMATURGE



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Margaux Eskenazi, Clément Dazin, Cédric Orain, Sara Llorca, Cécile Arthus, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.
Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention! Attentions!*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les Palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie - celle de Fernando Pessoa avec deux spectacles (*Je ne suis personne* et *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes de Montesquieu*, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture La Dispute), l'attirent particulièrement. En 2018, il prolonge ce métissage des arts avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. Cette rencontre avec les arts du cirque est déterminante pour lui. En 2020, il met en scène un duo d'acrobates sur l'amitié (Johan Caussin et Raphaël Milland), *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi.* Pour la saison 21/22, il met en scène *In/Somnia*, pièce écrite par Thierry Simon, embarqué tout au long du processus de recherche, et fait appel à quatres comédien.nes, une danseuse et un acrobate. Cette même saison, il joue et met en scène une conférence philosophico-circassienne : *Désobérire*. En 2022, l'Académie Fratellini et l'Enacr à Rosny-sous-Bois lui demandent respectivement de créer un spectacle avec leurs élèves. En 2023, il met en scène *Friendly !* pièce circassienne de Thierry Simon sur l'amitié fille-garçon, pièce programmée pour l'ouverture du festival Spring. En 2024-2025, il crée *Suis-je bête ?!*. Dans ce spectacle, il met en scène et interprète son propre rôle d'ancien professeur de philosophie et interroge, en dialogue sur scène avec un·e acrobate, la question des intelligences à l'école. *Suis-je bête ?!* tourne dans de nombreux lycées et de nombreuses salles (la Criée, le théâtre de Belleville, Fontenay-le-Fleury, etc.). Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar), a réalisé plusieurs courts-métrages primés en festival, et a donné pendant de nombreuses années des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

CLAIRE MARX
COLLABORATRICE ARTISTIQUE ET REGARD EXTERIEUR



En tant que comédienne, elle se forme à l'École des ateliers du Sudden. Elle commence à travailler sur des créations de plateau auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s),* écriture collective) et Johanne Débat (*Espaces Insécables* (pièce commune), *Les Manigances*).

Avec la compagnie Lalasonge – Les immersives, elle interprète depuis 2018 le seule en scène *Les Polaroids de Cendrine,* écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les salles de classes et lieux non-dédiés.
Avec Guillaume Clayssen, en tant que collaboratrice artistique ou comédienne, elle participe aux six dernières créations de la compagnie : *Jeunesse*, de Joseph Conrad, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi,* duo acrobatique, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* autour de Fernando Pessoa, *IN/SOMNIA* et *Friendly !* de Thierry Simon, et *Suis-je-bête ?!.*

En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad (création printemps 2022), et poursuit l'aventure avec *Tempête,* d'après William Shakespeare (création printemps 2024)

En 2021, elle refonde avec quatre autres comédiennes la Compagnie d'Octobre, et créé *Je sentais venir la tempête* d'après La Maison de Bernarda Alba, de Frederico Garcia Lorca, dans laquelle elle est interprète et co-metteuse en scène (création janvier 2025). Elle porte également la mise en scène pour l'espace public du texte de Guillaume Cayet, *Neuf mouvements pour une cavale* (création juin 2025). Elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont de 20217 à 2023.

PRUNE GONTARD
VOLTIGEUSE



Originaire d'un petit village de la Drôme, j'ai découvert le cirque au lycée. Après huit ans de gymnastique, j'intègre en 2017 le lycée option cirque de Robert Doisneau, près de Lyon. J'y débute par l'acrobatie au sol, et je rencontre les portés acrobatiques quelques temps après. Le travail en collectif m'attire énormément, la finesse technique et la complicité que ça implique me passionne.

En 2020, je rejoins le FLIC (école préparatoire de cirque de Turin), où je me forme en tant que voltigeuse. En 2022, je commence les portés avec Jonas Pépin et intègre l'Académie Fratellini en duo l'année suivante. Ensemble, nous cherchons à mêler technique et artistique pour exprimer l'interdépendance des êtres vivants.

ITAMAR HAI
JONGLEUR



Originaire d'Israël, depuis petit il adore les activités physiques, et deux ans après avoir découvert le jonglage à ses 7 ans, il rejoint l'Israel Circus School. Là-bas il rejoint ensuite la troupe performante et découvre l'acrobatie, les acrobaties portées, le théâtre, la scène, et son objet plastique de jonglage choisi - les anneaux.

Il fait de la musique aussi en même temps, ne se laissent aucune minute de libre après ses heures scolaires - il commence par le piano, et puis le saxophone, avec lequel il sort neuf ans plus tard du conservatoire de Kiryat Tivon, diplômé en musique Jazz, puis il apprend la basse.

Après ses études de génie électrique en lycée, il arrive en France en 2022 pour continuer son parcours circassien dans la formation préparatoire au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme, qui lui permet d'affiner sa recherche avec son plastique circulaire.

Actuellement en première année à l'Académie Fratellini, il continue d'explorer son jonglage, l'équilibre sur les mains, les portées et la banquine. En solo, il cherche à trouver la relation entre les capacités physiques et plastiques de ses anneaux, le mouvement, et la musique, et en duo avec Liri Kamay - la relation entre différents objets de jonglage et deux corps dans la même espace.

JONAS PÉPIN
PORTEUR



A 3 ans déjà je grimpais à 8 mètres de haut sur le bouleau du jardin, attiré par la hauteur, à la recherche de l’équilibre. Mes choix de vie ce sont naturellement dirigés vers le spectacle vivant.

Je commence par l’acrobatie au lycée Robert Doisneau, et j’intègre ensuite l’école de cirque de Bordeaux. Après cette école je voyage, puis je rencontre Prune et nous décidons de former un duo de portés acrobatiques.

Nous sommes actuellement en apprentissage à l’Académie Fratellini, nous travaillons passionnément pour tenter d’allier la force et la légèreté dans notre pratique.

Pour nous, le cirque est un terrain de jeu où l’art et la technique se croisent pour offrir des spectacles profondément humains, intimes et fous.

SEVERINE THIEBAULT
COSTUMIÈRE



Après une formation en arts plastiques, elle travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balàzs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Doulce Mémoire...

JULIEN CREPIN
CREATEUR LUMIERE



Comédien et créateur lumière, Julien Crépin commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes.

Il se forme au jeu à partir de 2007 au sein de l'École Auvray-Nauroy.

Il intègre Les Attentifs en 2013 et participe à presque toutes les créations de la compagnie, en tant que comédien et/ou créateur lumière.

Il travaille en tant que comédien et/ou régisseur avec Guillaume Clayssen, Morgane Lory, Raouf Raïs, Sarah Tick, Heidi-Eva Clavier et Guillaume Mika.

SAMUEL MAZZOTTI
CREATEUR SON



Créateur sonore et Sound Designer, Samuel Mazzotti s'est d'abord formé sur le plateau, puis à l'ENSATT et enfin à l'INA. Depuis plus de vingt ans, il travaille pour le théâtre, le cinéma, la danse et la musique.

Au théâtre, il travaille avec Guillaume Clayssen, Irène Voyatzis, Olivier Coulon-Jablonka, Régis Hébette, Christophe Rauck, Le théâtre de l'Argument, Jean-Michel Rabeux, Cédric Orain, Bartabas, Jeanne Champagn et Célie Pauthe.

Au côté de Franco Senica chorégraphe, il crée les espaces sonores de *Danzare Il Corpo* (2013) et *Animale* (2011). Expérience renouvelée avec Anne Nguyen pour *Kata* (2017).

En vidéo, documentaires, séries ou internet, Konbini (depuis 2020), *Remdham Family* de Baptiste Magontier (2018), Nawel Madani pour *Couscous c'est nous* (2017), Hugo Dillon : *Fraiger* (2016); Arnaud Le Hesran : *Tacking Roots et House of One* (2015); Guillaume Clayssen : *L'Âme Sort !* (2014) et *Femâle* (2010), Anne-Lise Maurice : *Seulement Un Inconnu* (2014) et *Le Tablier Bleu* (2012).

Il sonorise, enregistre, mixe ou masterise pour Nicol Faer (depuis 2020), Helluvah (2015-2017), *Nina et les fils de* (2015-2018), *Rêve Machine* (2012-2018), Gaëlle Marie (2010-2012), Ludo Cabosse (2006-2012), *Le Soldat Inconnu* (2002-2005) etc.
Il crée : *Profondeurs #2,* performances sonores à la Cité des Arts (2015), *Paris-2013,* performance avec vidéo, Nuit Blanche *à Lilas en Scène* (2013), *Engrenages à L'Étoile du Nord, Paris* (2010).
Et maintenant, il réalise différentes séries de podcasts, la première étant intitulée *Les recettes de grands-mère,* qui amènent d'autres projets en cours de réalisation.

CAMILLE BOUDIGUES
PRODUCTION ET ADMINISTRATION



Après une formation à Sciences Po Grenoble et à Paris III en études théâtrales (DEA), Camille Boudigues est administratrice dans des théâtres parisiens (le Lavoir Moderne Parisien et le Théâtre de l'Atalante) pendant quinze ans. Elle chemine ensuite au sein de compagnies de spectacles vivants du côté de l'administration tout d'abord puis de la production/diffusion et du développement. Elle travaille notamment avec Anne Théron, Nadège Prugnard, le Pudding Théâtre, la Compagnie Kiaï...

SUZANNE BARBAUD
SCÉNOGRAPHE



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014), elle se forme également sur le terrain dans le cinéma (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites.

Elle conçoit, construit et accompagne des scénographies de théâtre pour diverses compagnies (cie A tout va !, cie Le tambour des Limbes, collectif Les Apaches, cie Le Gros Acte (Charly Fournier), cie Tout un Ciel (Elsa Granat), cie Les Chiens de Paille) et intervient au CNSAD auprès de différents metteurs en scène invités, notamment Claire Lasne Darcueil, Robert Bellefeuille, Gérard Watkins.
Elle exerce par ailleurs en tant que constructrice, accessoiriste et sculptrice (cie 14:20, TnB (Rennes), Prune Nourry, cie Le Désordre des Choses).

En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace (La Courneuve), association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis.
Actuellement, elle travaille notamment sur la prochaine création du collectif Les Apaches Convocations (Théâtre de Châtillon, automne 2021), de la compagnie Le Tambour des Limbes Salem (Théâtre de Belleville, automne 2021), d'Elsa Granat et de la Compagnie Tout un Ciel King Lear : *Handle with care* (Théâtre Gérard Philippe, janvier 2022) et de Guillaume Clayssen, *In/Somnia* (Relais culturel d'Haguenau, novembre 2021 et *Taps* (Strasbourg), mai 2022).